

JOURS SANS MAÎTRE

Vendredi matin, 2 septembre 1949, nous attendons impatiemment l'arrivée du maître. 7 h. et demie frappent au clocher de l'école quand notre camarade Edgar arrive avec les clés de la classe... et une lettre du maître. Elle est adressée au Président de notre Communauté scolaire. Gérald en prend donc connaissance, puis il me la remet en disant :

— Tu la liras en classe puisque tu es la secrétaire.

Tranquillement, nous rentrons. Nous faisons la prière dans un parfait silence. Puis, je lis la lettre aux camarades. Elle a la teneur suivante :

Chers élèves,

Mon oncle de Bruxelles vient de mourir. Ma tante me prie de venir immédiatement. Au moment où vous lirez ces lignes, j'approcherai de la capitale belge. Je serai donc absent quelques jours. Or, je me demande s'il faut me trouver un remplaçant ou si vous voulez vous gouverner seuls. Si vous choisissez cette dernière solution, je vous fais confiance. Je sais que vous ferez tout votre possible pour que tout aille pour le mieux. Une fois de plus, j'aurai l'occasion d'être fier de vous.

Chacun s'occupera au mieux. Montrez ce dont vous êtes capables. A mon retour, je serai ravi si vous pouviez m'annoncer que tout s'est déroulé dans une atmosphère de paix, d'Harmonie parfaite.

Au plaisir de vous revoir, chers élèves !

E. SAUVAIN, Instit.

P.S. — Chacun voudra bien faire le compte rendu détaillé de sa journée de travail.

Nous sommes tous un peu surpris. Mais, vite nous prenons l'initiative de nous occuper seuls, chacun selon son gré. Gérald, le premier, montre l'exemple. Vite, il déroule la carte de l'Europe... pour suivre le maître jusqu'à Bruxelles. Rapidement, il fait le croquis de ce long trajet et établit l'horaire de ce long voyage à l'aide du Guide Officiel.

La conclusion de toutes ses recherches sera :

— Le maître n'arrivera à Bruxelles que vers 11 heures, vendredi matin. Son voyage aura donc duré plus de 14 h. Et il aura parcouru 676 km.

La plupart d'entre nous prenons l'initiative

de répéter nos belles poésies apprises depuis ce printemps, puis de les relever sur de belles grandes feuilles de classeur. Elles agrémenteront notre « Livre de la Vie ». Nous soignons l'écriture et rivalisons d'idées pour faire des titres décoratifs et des ornements artistiques. Nous avons beaucoup de plaisir à ce travail. Nous l'accomplissons joyeusement... en fredonnant ici et là quelques belles chansons. Et ce qui fait plaisir, c'est que tous les garçons chantonnent. Quand le maître l'apprendra, cela risque bien de provoquer une vague de chant. Si seulement !

Dès la première heure, un groupe de garçons s'est constitué pour faire la dernière mise au point du texte libre à imprimer : « J'ai failli me casser la jambe » de Madeleine. Le tirage, à 100 exemplaires, est assez vite liquidé. Nous admirons tous le travail soigné de cette équipe. Elle rejoindra celle des camarades qui s'acharment aux fiches géographiques autocorrectives.

Le travail de cette matinée a été excellent. Le comportement des camarades très satisfaisant. Nous décidons de nous récompenser par une demi-heure de balle-camp sur l'emplacement de gymnastique. Nous avons fait des parties passionnantes.

Une occupation, le deuxième jour, est à peu près semblable à celle de la veille. Nos poésies recueillent toute notre attention. Elles sont si belles ! Après une heure de copie et d'ornementations, un groupe de garçons entreprend la construction en carton d'un village grison. Ils découpent, plient, collent... et discutent beaucoup. Deux, trois camarades ne se montrent pas très actifs et sont plutôt bruyants. Cela énerve les filles. Elles font des observations aux perturbateurs. Mais ceux-ci en tiennent à peine compte. René, plus calme que nous, a davantage de succès. Le maître a bien raison quand il nous dit : « il faut savoir se maîtriser ».

Comme l'harmonie est rompue, nous nous refusons une partie de balle-camp en fin de matinée. Nous retournons à la maison un peu déçus que deux, trois camarades n'aient pas su mieux se comporter. Nous regrettons aussi de n'avoir pas su parler avec tact et douceur aux camarades qui n'avaient pas su trouver une activité qui les absorbe totalement. Il faut aussi déplorer l'erreur de Gérald, président, qui,

au milieu de la matinée, après la récréation, invita son camarade parisien, en vacances à Cormoret, à venir en classe. Ce nouveau-venu a provoqué cette déroute passagère que nous aurions tant aimé éviter. C'eût été si agréable de pouvoir présenter un rapport tout à fait favorable au maître, dès son retour.

Heureusement que le troisième jour, tout se déroule à souhait. Ce fut la meilleure des trois journées. Chacun est bien à son affaire. Plusieurs camarades peuvent finir de relever et d'orner les huit beaux poèmes appris. Le village en carton est terminé aussi, puis exposé. C'est du beau et intéressant travail qui fera plaisir au maître. Nous ne regrettons pas trop la partie de balle-camp que ce travail nous a fait manquer.

Yolande, Janine, Yvette, 13 ans.
de la Communauté scolaire
des « Visages Radieux »
Cormoret (Jura bernois).

*
**

La revue L'Ecole Nouvelle Française (de Cousinet et Chatelain) publie dans son n° de décembre un article sur ce même sujet, avec superbe photo. Nous serions les premiers à nous en réjouir. Mais quand F. Chatelain écrit :
« Grâce à sa compréhension de l'enfant, à son intuition et à ses dons d'artiste, Sauvain a redécouvert l'essentiel de l'éducation nouvelle », nous précisons que nos techniques et nos matériels y sont pour quelque chose aussi, n'est-ce pas Sauvain ? « Cette expérience est en train de rayonner largement sur tout l'enseignement du Jura Bernois, et même au-delà de la Suisse. » Mais cette expérience a déjà un nom, M. Chatelain. Et votre silence ne suffira pas à en enrayer l'évolution.

Nous travaillons, nous, avec une bien plus grande générosité et avec une autre largeur d'esprit.

C. F.

*
**